

CONFERENCE DE RIO SUR L'ENVIRONNEMENT

Sommet de la Terre

Session spéciale "Leadership Dialogue"
Intervention de Maria de Lourdes Pintasilgo
Rio de Janeiro, 4 juin 1992 à 10 heures

1. Le grand défi de la Conférence de Rio ne réside pas uniquement dans les solutions qui pourront être trouvées ni dans les contradictions entre les positions du Nord et du Sud.

Il réside surtout dans le fait que la Conférence de Rio est en train de clôturer une ère et a l'ambition d'en inaugurer une autre.

L'ère qui se termine était soutenue par une pensée linéaire, par une relation bi-univoque entre cause et effet. Il s'agissait d'un monde régi par des lois déterministes et immuables dont le postulat essentiel était le caractère illimité de la fin de tous les processus.

On n'apercevait des lois physiques du monde que leur unité dialectique, réunies au maximum par deux entrées dont la confrontation conduirait à la synthèse du progrès.

Dans une telle logique, les problèmes étaient isolés par discipline ; l'optique de leur résolution était sectorielle ; les institutions nationales et internationales étaient compartimentées.

Fundação Cuidar o Futuro

2. Or le monde où nous nous trouvons n'est plus celui-là. Il est un monde de plus en plus caractérisé par une unité qui n'est plus d'oppositions mais de systèmes qui fonctionnent simultanément comme cause et effet, qui se conjuguent, s'annulent et s'amplifient.

Sous peine d'échec, il en découle l'exigence :

- de solutions lors d'émergence de conflits par des négociations insurmontables (incontournables?) ;
- d'une analyse interdisciplinaire des problèmes ;
- d'un traitement intersectoriel des questions sociétales ;
- d'une restructuration des institutions.

3. Cette exigence est sous-jacente à toute la Conférence de Rio.

L'équation environnement/développement que la Conférence consacre définitivement prend forme dans un nexus plus large que j'appelle sans hésitation le "nexus de survie".

En sont éléments constitutifs :

- la lutte contre la pauvreté dans la conscience tragique d'un milliard d'êtres humains vivant au-dessous du seuil de pauvreté absolue ;



- la contention de la croissance de la population pour assurer que tous les hommes et toutes les femmes aient les conditions d'une existence digne;
- la contribution de la science et de la technologie à l'articulation de ses quatre vecteurs dans leurs conséquences politiques, économique et géo-stratégiques.

4. Dans ce nexus, nous ne sommes plus devant une équation à double entrée. Nous sommes d'emblée dans des équations à entrées multiples. Chacun de ces problèmes ne peut être envisagé de façon réaliste qu'en tenant compte de tous les autres.

Ainsi on peut parler "d'aide au développement" seulement dans le cas où une telle aide est partie prenante d'un plan intégré qui comprend la pauvreté, l'environnement, la population et les choix technologiques.

De même les politiques de l'environnement seraient limitées si elles restaient des politiques strictement sectorielles. Elles ne peuvent être trouvées que dans l'enchevêtrement des politiques industrielles urbanistes, de lutte contre la pauvreté, de la croissance économique ainsi que de son évaluation et de son contrôle.

De son côté le combat direct contre la pauvreté est à la base d'un développement soutenu. C'est pourquoi les facteurs, par ailleurs indispensables, de stabilisation macro-économique et de redistribution par voie fiscale ne sont plus suffisants.

Les politiques de développement en tant que telles n'ont pas la possibilité de réabsorber la pauvreté massive de la plupart des sociétés. Il faut des stratégies à la fois sociales et économiques, dirigées spécifiquement et directement dans le sens du combat contre la pauvreté. Ces stratégies-là créeront des conditions capables d'influencer de manière décisive l'environnement, la population, le développement global de la société.

Finalement, la croissance de la population - qui est le résultat du sous-développement grandissant, de la pauvreté absolue et de l'absence de scolarité - conditionne à son tour tous les autres vecteur à leur racine même. Elle pourra conduire à l'explosion écologique de la planète, rendre hors d'atteinte une qualité humaine de vie pour tous les habitants de la terre, augmentant ainsi de façon encore plus drastique le nombre de personnes qui vivent dans la pauvreté absolue et rendant le sous-développement insurmontable.

5. Entre tous ces grands problèmes qui intègrent le "nexus de la survie", nous trouvons un facteur de liaison : il s'agit des choix ou au contraire des impositions qui caractérisent chaque société.

Au niveau de pauvreté absolue, la technologie n'intervient que dans ses conséquences les plus désastreuses : dans la marginalité secrétée dans les mégapoles ou dans l'accumulation des résidus et déchets des grandes agglomérations humaines et des unités industrielles.

A l'autre bout de l'échelle économique, la technologie introduit sans cesse des besoins artificiels ; soumet les relations interpersonnelles aux médiations techniques; établit le cadre d'une consommation toujours avide de plus et de nouveautés.

Sur de telles prémisses, on ne peut édifier que des sociétés non solidaires incapables d'accepter davantage de charges fiscales qui auraient permis une canalisation vers le Sud d'une aide au développement plus significative.

De telles sociétés s'enferment à l'intérieur de leurs propres murs au travers de formes économiques et sociales de protectionisme.

6. La science et la technologique interviennent encore dans le "nexus de survie" sous deux autres formes.

Pour la première fois dans l'histoire, la science et la technologie ont des limites en elles-mêmes. Dans cette fin de siècle - c'est Ilya Prégogine qui nous le rappelle - "nous sommes de plus en plus nombreux ceux qui pensons qu'un grand nombre de processus fondamentaux qui modèlent la nature sont irréversibles. (...) Le changement est si profond que nous pouvons parler d'un nouveau dialogue entre l'homme et la nature." Ainsi, par exemple, le principe selon lequel "celui qui pollue paie", s'il semble un point de départ juste n'est qu'une illusion - il révèle encore la permanence d'un monde où les phénomènes sont réversibles. D'autres exemples nous permettraient de voir que la science et la technologie sont en train de créer des situations et de produire des phénomènes qui ne peuvent pas être "compensés" et pour lesquels la science et la technologique ne peuvent avoir de solutions dans l'univers de finitude qui est le leur.

En second lieu, la technologie est présente au travers de ce qui est appelé par euphémisme "transfert de technologie". Il s'agit en fait d'une opération commerciale comme n'importe quelle autre. S'il n'en était pas ainsi, seul un incompréhensible entêtement pourrait expliquer la persistance tenace de problèmes sur la propriété intellectuelle dans l'Uruguay Round.

Il n'est pas admissible de penser à l'intérieur de l'éthique exigée par le "nexus de la survie" que les pays de l'hémisphère sud vont utiliser les technologies obsolètes et polluantes de l'hémisphère nord. Bien au contraire une véritable compréhension des exigences d'une nouvelle ère conduira à chercher rapidement les conditions d'application des technologies les plus récentes à l'hémisphère sud. Il s'agit de permettre que 80 % de la planète puissent bénéficier de la connaissance acquise par le nord et, ainsi, faire le court-circuit de 200 ans d'industrialisation polluante. Une solution possible serait, comme l'a proposée il y a quelques jours Miguel de la Madrid lors de la Réunion annuelle du Conseil InterAction d'anciens chefs d'Etat et de gouvernement, la combinaison de la vente de la technologie avec une subvention adéquate originaire du pays qui a la patente technologique et destinée à rendre accessible aux pays plus pauvres l'achat de la nouvelle technologie.

7. Dans cette perspective, la préoccupation de certains scientifique sur les conséquences du respect de l'environnement sur le progrès scientifique lui-même est totalement sans fondement. Bien au contraire, la situation actuelle du monde demande un effort sans égal dans l'histoire de l'humanité. La complexité des connexions et la solution de questions sociétales aux nombreuses entrées exigent du dynamisme dans

la recherche scientifique et des formules originales pour venir à bout de problèmes constitués par de multiples équations aux multiples variables.

8. C'est dans ce contexte que les principes affirmés dans le projet de déclaration de Rio acquièrent leur sens entier. Il nous revient maintenant de trouver les mécanismes adéquats à leur réalisation.

D'un côté, le "nexus de la survie" exige une politique globale non seulement sur le plan national mais aussi sur le plan international. Or il nous manque sur le plan international un forum qui puisse définir globalement, à ce niveau-là, la politique exigée par le "nexus de la survie". Un tel forum doit nécessairement incorporer des éléments de supranationalité comme l'ont dit d'ailleurs les 22 chefs d'Etat réunis à La Haye en 1989. Il s'agira alors non pas d'une cession de souveraineté comme le craignent beaucoup mais plus d'une souveraineté élargie et renforcée.

D'un autre côté, le Sommet de la Terre a déclenché un processus de conscience planétaire qui ne peut plus s'arrêter. Un tel processus implique certes des représentants gouvernementaux mais en même temps il engage les forces vivantes de la société civile.

La nouveauté sociologico-politique de la Conférence de Rio consiste en ce qu'elle est la première manifestation à l'échelle mondiale de la multiplication des sujets et de la pluralité des perspectives. Il en est ainsi quand les problèmes sociétaux sont énoncés dans leur interconnection.

9. Au moment où dans beaucoup de sociétés se posent les questions vitales de l'identité et de la citoyenneté la Conférence de Rio affirme l'émergence d'une identité et d'une conscience planétaire.

Au-delà des nationalismes prend forme la réalité humaine dont a parlé Teilhard de Chardin en appelant prophétiquement "*noosphère*" cette couche d'êtres humains qui, comme la biosphère et l'atmosphère, entoure le noyau dur de la planète et interagit avec lui. Mais à la différence de la biosphère et de l'atmosphère, dans la noosphère résident à la fois conscience et responsabilité. Comment allons-nous répondre à l'une et exercer l'autre ?

Les activités qui se succèdent sans interruption de l'autre côté de cette ville témoignent d'une réponse massive de groupes les plus divers à cette prise de conscience.

Il nous revient alors l'exercice de la décision responsable tant au niveau du pouvoir politique qu'au niveau des choix quotidiens des citoyens.

Les limites de la science et de la technologie, le caractère fini de la planète exigent conjointement une auto-discipline de tous dans une fidélité dynamique aux grandes traditions spirituelles qui nous habitent et nous unissent.

La responsabilité que de ce fait nous prenons sur nous-mêmes n'est autre que notre engagement envers les générations futures.

